

Le point

Contre l'astrologie, le scepticisme!



JEAN-PIERRE ROGEL

collaboration spéciale
Agence Science-Press

Scène vécue dans une clinique de Montréal. Une femme âgée sort du bureau du médecin, secoue la tête et s'adresse à sa compagne qui l'attendait: «Je savais bien qu'il n'y aurait pas de problèmes aujourd'hui. Mon horoscope me l'avait prédit!» Derrière elle, le médecin, décontenancé, s'apprête à dire quelque chose. Mais il se ravise et dit doucement: «Vous avez bien raison, madame... Allez, à la prochaine!...»

Ce genre de confrontation muette est fréquent. L'astrologie prétend décrire les relations spécifiques qui existent entre des configurations planétaires et des activités humaines. Cette prétendue science existe depuis la nuit des temps, mais la science moderne expérimentale, apparue depuis le 18^e siècle, a fait éclater les prétentions de l'astrologie à être autre chose qu'un art divinatoire de divertissement, un discours comme un autre.

Pourtant, la popularité de l'astrologie est extraordinaire dans nos sociétés modernes, dites rationnelles. Beaucoup de gens «croient aux signes» de façon assez vague, affirmant qu'il existe des facteurs inexplicables dans nos comportements, qu'on devrait étudier de plus près. À ce niveau très général de discussion, les scientifiques sont plutôt d'accord, ou ne voient pas d'objection fondamentale. La science n'a pas la prétention de tout savoir!

Mais certains vont beaucoup plus loin. Ils affirment que des événements de la vie publique ou privée peuvent être essentiellement déterminés par la position des astres le jour de la naissance d'un individu en un lieu précis. C'est à la naissance, sous l'action des astres, que s'effectuerait la programmation responsable de la destinée d'un individu. Par ailleurs, l'analyse de la position des astres dans le ciel permettrait de prévoir des événements collectifs de l'humanité, ou des catastrophes naturelles.

Des effets planétaires contestés

Voilà qui est simplement inadmissible pour la science moderne. L'existence d'un type inconnu de forces, qui ne serait pas mesurable, qui n'affecterait qu'une partie de la population à une période de temps très précise et qui déterminerait de façon exclusive des comportements individuels ou des phénomènes naturels, n'est tout simplement pas réconciliable avec ce que nous savons des lois physiques qui régissent l'univers, ou avec les facteurs régissant les comportements humains.

Certains astrologues modernes ne sont pas arrêtés par ces arguments. À leur tour, ils empruntent à l'astronomie quelques principes et ils invoquent des forces invisibles «déclenchantes», comme les radiations ou les ondes radio. Mais finalement, rien de tout cela n'est convaincant. Les forces électromagnétiques venant des planètes sont beaucoup trop faibles au niveau de l'individu pour avoir une quelconque action.

N'empêche... Se pourrait-il que certaines variations saisonnières dans les rythmes lunaires et solaires, par exemple, affectent le développement des fœtus, au point où tous les individus nés le même jour au même endroit partageraient

les mêmes caractéristiques? Les scientifiques seraient prêts à admettre cette hypothèse. Mais ils répondent que nous sommes chaque jour soumis à tant de facteurs physiologiques et environnementaux influençant nos comportements qu'on peut difficilement admettre que ces effets astraux soient prépondérants.

Par ailleurs, une bonne centaine d'études statistiques n'ont pas réussi à confirmer *a posteriori* la valeur des prédictions des astrologues. On a essayé de voir, par exemple, si on ne retrouvait pas, dans une population donnée, un plus grand nombre de célébrités sportives d'un signe zodiacal particulier, afin de confirmer un supposé «effet Mars». Peine perdue: les résultats ne sont pas convaincants, l'effet Mars est inexistant.

Des sceptiques au Québec

En fait, la cause est entendue. Parmi les scientifiques, on ne trouve personne pour vouloir se lancer dans des diatribes contre l'astrologie. «Vraiment, pourquoi parler de l'astrologie, cela n'a rien à voir avec la science!», m'ont spontanément répondu quelques chercheurs à qui j'ai téléphoné en préparant cette chronique. Le sentiment dominant, c'est que l'affaire est réglée et que cela ne vaut pas la peine de faire un drame pour si peu...

Seuls quelques militants de la pensée rationaliste enfourchent d'ailleurs le cheval de bataille anti-astrologie. Aux États-Unis est né en 1977 un Comité pour l'examen des phénomènes paranormaux (CSICP), qui a des «chapters» dans plusieurs grandes villes. Ses animateurs éditent un bulletin mensuel et s'en prennent en fait beaucoup plus aux partisans de la télékinésie ou des soucoupes volantes qu'aux astrologues. Ils réclament toutefois qu'on fasse précéder toutes les chroniques d'astrologie dans les journaux et les magazines d'une mise en garde, avertissant que, comme la cigarette, ce genre de consommation peut être nuisible et créer une dangereuse accoutumance pour l'esprit...

Depuis 14 mois, un équivalent québécois de ce groupe existe, sous le nom «Les Sceptiques du Québec». Selon son président, M. Raymond Charlebois, de Joliette, il regroupe une centaine de membres, issus de milieux très différents, mais tous préoccupés d'éducation populaire. Le but des Sceptiques est d'ailleurs plus pédagogique que scientifique: «Nous voulons inciter les gens à développer une vision critique des phénomènes paranormaux, à pratiquer le doute pour éviter les illusions.» Les Sceptiques veulent aussi dénoncer le charlatanisme.

Dans une province où les statues pleurent à Sainte-Marthe-sur-le-Lac, un «comité de veille» n'est certainement pas une mauvaise idée. Quant à l'astrologie, elle n'a pas particulièrement fait l'objet récemment de dénonciations dans le petit bulletin des Sceptiques, mais on promet de s'en occuper bientôt!

Informé, éduqué...

Le seul drame, évidemment, est de voir que des gens investis d'autant de responsabilités que le président Reagan pourraient fonder leurs décisions sur les principes de l'astrologie, comme on l'a appris récemment. Pour un scientifique, voilà qui est profondément choquant.

Mais selon M. Charlebois et ses amis, c'est par l'information et par l'éducation seulement, et non par des procès ou des actions d'éclat, qu'on aura finalement raison de ces croyances aberrantes. Comme la modération, le scepticisme a bien meilleur goût...



Shad Valley est un antidote éprouvé à l'ennui des étudiants surdoués et blasés



CAROLE THIBODEAU

Ce n'est pas drôle d'être trop doué quand on a cinq années de secondaire à faire, puis deux de cégep avant d'entrer à l'université!

Les surdoués s'ennuient à l'école, c'est bien connu. Et comme ce n'est pas tellement d'eux que viennent les problèmes, on oublie qu'ils ont eux-mêmes un gros problème: la mort à petit feu de leur motivation, de leur créativité, de leur enthousiasme, et même de leur talent.

Pour la première fois en milieu francophone cet été, 48 jeunes «bolles» auront la possibilité de se donner au maximum, au sein de la première expérience en milieu francophone de Shad Valley, un programme estival destiné aux adolescents les plus prometteurs en sciences.

L'Université de Sherbrooke accueille cet été pendant un mois ces finissants du secondaire, 26 filles et 22 gars. Ces petits génies en herbe sont tous des abonnés aux notes supérieures à 90. Ils sont curieux, intéressés non seulement par les sciences mais aussi par la musique, une vie sociale bien remplie, le sport. Ce premier stage sera suivi d'un autre de quelques semaines dans une des 112 entreprises qui parrainent les stagiaires. Beaucoup d'entreprises donnent à ces jeunes des responsabilités importantes: étudier le marché pour un nouveau produit, mettre au point un nouveau matériau, participer vraiment au processus de recherche et de développement.

Ces entreprises, parmi lesquelles on peut citer Bell-Northern Research, Lumonics, Proctor & Gamble, Gandalf Technologies, paient un montant de \$ 3 200 par étudiant parrainé.

«Pour ces compagnies, il ne s'agit pas d'un don de charité, souligne Anne-Marie Bourgeois, une petite brune très déterminée, qui fait le stage à Sherbrooke. C'est plutôt un investissement dans le talent. L'étudiant parrainé a de bonnes chances de demeurer dans l'entreprise une fois ses études terminées.»

L'Université de Sherbrooke s'est toujours distinguée des autres universités québécoises par son régime coopératif: «Nos programmes intègrent des stages dans les entreprises en alternance avec les cours académiques, explique Pierre Lemieux, professeur de génie mécanique. Cette expérience de collaboration avec l'entreprise nous destinait donc parfaitement à accueillir le programme Shad Valley, qui mise depuis ses débuts sur le duo université-industrie.»

Science intéressante et payante

Le but de Shad Valley: ragailarder la petite flamme de la motivation, convaincre les jeunes qu'ils peuvent faire au Canada une carrière scientifique intéressante et payante.

Et s'il n'y a pas assez d'entreprises de haute technologie pour faire travailler tous ces universitaires? «Qu'importe, ils créeront leurs propres entreprises, rétorque le Dr Derek Lane-Smith, physicien et fondateur du program-



Dans la soufflerie de l'Université de Sherbrooke, la stagiaire Julie Lassonde participe aux tests d'aérodynamique sur les ailes d'avion. Le profilé que l'on voit est percé de 48 minuscules trous de 15 millièmes de pouce de diamètre, par lesquels on mesure la pression exercée par le vent sur le profilé.

me Shad Valley il y a huit ans. C'est justement pour cela qu'on veut qu'ils développent au maximum leur sens de l'initiative.»

Ce que vise à long terme le Dr Lane-Smith, en plus de permettre l'épanouissement du plein potentiel des jeunes, c'est de favoriser le développement d'entreprises de haute technologie vraiment canadiennes et prospères, «ce

«Ça n'a pas tardé, l'esprit de groupe est devenu très fort, affirme un autre étudiant, Martin Delage. Tout le monde ici est énergique, décidé, avide d'apprendre.»

Les jeunes stagiaires sont de toutes les origines: coréenne, allemande, polonaise, indienne. Ils viennent de Colombie-Britannique, du Nouveau-Brunswick, de

«Notre but, ce n'est pas d'endoctriner ces jeunes, c'est plutôt de leur donner tous les outils pour s'exprimer ensuite socialement de la façon qu'il leur plaira. S'ils veulent partir une entreprise, ils sauront qu'ils en sont capables. S'ils veulent faire de l'action sociale, ils en seront aussi capables.»

dont dépend de plus en plus notre survie économique.»

«La plupart d'entre nous sommes intéressés à toutes les sciences, explique François Provencher, un des stagiaires. Je le suis aussi, et particulièrement en physique quantique. Ici, nous avons passé plusieurs soirées à parler de physique. Quel plaisir de se retrouver entre gens qui ont les mêmes intérêts!»

Le vocabulaire de ces jeunes est truffé de termes scientifiques appartenant à la fine pointe de la recherche: on parle à table de télé-détection, de supraconductivité, etc.

l'Ontario, bref de partout au Canada. «Nous avons ici un grand mélange des cultures, poursuit François Provencher, et cela nous fait réaliser, surtout au cours des débats, combien les façons de penser sont différentes d'une culture à l'autre.»

Sortir du Tiers-Monde

Les jeunes inscrits au programme de Shad Valley sont très conscients de la remontée que nous avons à faire en matière de recherche scientifique. «Le Canada est un des pays de l'OCDE qui consacre la plus petite part de son produit intérieur brut (1,2 p.

cent) à la recherche, rappelle François Provencher, un des stagiaires. L'industrie investit peu et les gouvernements moins encore. Nous ressemblons de plus en plus en cela à un pays du Tiers-Monde. Il faut remonter la pente et arriver à consacrer environ 3 p. cent de notre P.I.B. à la recherche et au développement pour contrer l'exode des cerveaux.»

Pour cela, François Provencher rêve d'établir des technopoles, c'est-à-dire des villes universitaires axées sur l'industrie de pointe. «Et chaque fois qu'on entend parler d'un nouveau projet de recherche à l'université, comme ce fut le cas en biotechnologie dernièrement, on se demande s'il n'y aurait pas moyen de former une compagnie pour trouver une application à ces recherches.»

De math et d'eau fraîche

Les journées de Shad Valley sont chargées, le plus souvent de huit heures du matin à onze heures du soir. On les remplit par des cours, des activités sportives, des laboratoires, des débats et la poursuite d'un projet à long terme.

Les cours se donnent le matin, et n'ont d'académiques que le nom. Des professeurs exposent d'une façon non magistrale les développements les plus récents en génie, en informatique, en mathématiques dans une atmosphère détendue et humoristique. Suivent des laboratoires durant lesquels on fabrique du béton, on transfère des gènes d'une bactérie à l'autre, on étudie des matériaux supraconducteurs, etc., exactement comme le font les scientifiques à la fine pointe de la technologie!

Est-ce que cet enseignement est complété par une réflexion sur l'éthique du métier? C'est une chose que d'apprendre à manipuler des gènes et c'en est une autre que de décider si on s'en sert pour créer de nouvelles bactéries ou pour avoir un enfant aux yeux bleus.

Les nombreuses questions éthiques que ne pourra éviter de se poser la nouvelle génération, sur la course aux armements par exemple qui fait vivre beaucoup de chercheurs, la pollution, les manipulations génétiques, font partie des préoccupations de ces jeunes, sans qu'on cherche à les leur inculquer.

«Les jeunes mèneront leurs propres combats, explique M. Lane-Smith. Nous ne les poussons pas spécifiquement vers telle option éthique ou telle autre. Il y a au cours du stage de nombreuses pauses consacrées à des débats sociaux. Notre but, ce n'est pas d'endoctriner ces jeunes, c'est plutôt de leur donner tous les outils pour s'exprimer ensuite socialement de la façon qu'il leur plaira. S'ils veulent partir une entreprise, ils sauront qu'ils en sont capables. S'ils veulent faire de l'action sociale, ils en seront aussi capables.»



Michel Thibodeau démodule une pièce de béton très résistant qu'il a appris à fabriquer sous les regards de ses compagnons de stage Marc Théberge et Normand Picard.

Paul Desmarais
président du conseil
d'administration

Roger D. Landry
président et éditeur

Claude Masson
éditeur adjoint

Marcel Desjardins directeur de l'information
Jean-Guy Dubuc editorialiste en chef

Éditorial

Pourquoi dézoner?

Sous prétexte de développement économique, est-on prêt à raser des milliers d'hectares de terres zonées agricoles?

Sous prétexte de développement agricole et d'autosuffisance alimentaire, est-on prêt à interdire les développements aux zones vertes?

Il y a là un dilemme qui est loin d'être résolu. Le Québec, comme d'autres provinces ou États américains, est pris au piège.

Les fervents de la terre préconisent la protection du territoire agricole. « Quand on sait que moins de 3 p. 100 du territoire au Québec est propice à l'agriculture, il n'y a pas de folie à faire », déclare le président de l'Union des producteurs agricoles, M. Jacques Proulx.

Constructeurs d'habitations, agents immobiliers, spéculateurs favorisent l'expansion économique: « Le zonage a créé une rareté des terrains, ce qui a fait grimper les prix de façon incroyable. Il était temps que ça change », de répliquer M. Omer Rousseau, vice-président de l'Association des constructeurs d'habitations du Québec.

C'est là un choix de société. Que faire? En pareille matière, l'équilibre n'est pas facile à maintenir. L'instructif dossier publié samedi sous la plume de notre journaliste André Noël exprime bien les tensions qui existent et le besoin de définir ce que veut notre société.

Alors que le gouvernement du Parti québécois avait réussi, en 1978, à faire adopter une sévère loi du zonage agricole et avait formé un organisme de surveillance connu sous le nom de Commission de protection du territoire agricole, voici que l'actuel gouvernement démembré petit à petit les effets de cette législation par l'utilisation abusive des décrets de dézoning.

Il est vrai que la Commission, à ses débuts, faisait preuve de dogmatisme plus que de réalisme. Mais il fallait donner un coup de barre pour protéger les zones vertes dans les diverses régions du Québec.

Aujourd'hui, le gouvernement Bourassa agit de façon diamétralement opposée. Quelque peu hypocritement, il dézone à grands coups, à grands espaces, souvent plus que le client n'en demande. Dans certains cas, les spéculateurs ont nettement repris le dessus. Dans d'autres situations, la transformation de « terres vertes » en « terres blanches » est justifiée.

Mais, au-delà du cas par cas, le ministre responsable, M. Michel Pagé, doit avoir le courage d'avouer publiquement ses intentions face à la protection du territoire agricole. Dézoner quelque 100 000 hectares ou 250 000 acres n'est pas mince. C'est un changement majeur d'orientation et de politique gouvernementale.

Pour vraiment faire la lumière sur ce qui se passe actuellement, le débat doit être élargi en convoquant au plus tôt une Commission parlementaire pour soumettre la question à tous les groupes intéressés.

Les agissements actuels ne laissent pas voir une très grande transparence ni du gouvernement ni même de la présumée indépendante Commission de la protection du territoire agricole.

Ça commence à sentir la spéculation à plein nez...

Claude MASSON

Touriste à Montréal

Montréal n'est pas Disneyland et il ne faut pas qu'il le devienne. Il faut cependant trouver le moyen d'attirer les touristes qui font vivre une importante industrie.

Comme l'a révélé *La Presse*, le nombre de touristes à Montréal baissera cette année pour la première fois en cinq ans. Il y a des raisons à cela, comme la hausse du dollar canadien, le fait que les Américains ont davantage tendance à rester chez eux pendant une année électorale, les Jeux olympiques de Séoul et l'en passe. Tout cela n'est pas très grave et la situation est loin d'être dramatique.

Il faut toutefois se poser des questions sur cette stagnation du tourisme dans une période de prospérité économique. L'industrie du tourisme fait vivre des milliers de gens à Montréal et ils doivent pouvoir s'attendre à une expansion de leur activité quand l'économie se porte bien.

Montréal offre beaucoup aux touristes: de bons hôtels, d'excellents restaurants et une activité culturelle extrêmement variée pour une ville nord-américaine. Montréal va de festival en festival pour célébrer le cinéma, le jazz et le rire. Il s'éblouit avec les plus beaux feux d'artifices du monde. Toute la grande région de Montréal — du Mont-Orford à Lanaudière et de Dorion à Drummondville — organise des activités culturelles de grande qualité avec des artistes de renommée mondiale.

Apparemment, cela ne suffit pas.

On peut se demander si les touristes américains et européens emportent une si belle image de Montréal. Ils sont, après tout, les meilleurs agents de propagande que l'on puisse souhaiter. Des gens qui passent émerveillés d'une ville donnent à leurs amis l'envie d'y passer plusieurs jours à leurs prochaines vacances. Des récits ternes ou le silence complet rayent cette ville dans l'esprit des gens.

La stagnation du tourisme à Montréal reflète peut-être le fait que nous ne sommes pas aussi accueillants que nous voulons bien le croire. Le touriste doit vraiment être un amateur de terrains de stationnement pour se promener de la Place Ville-Marie au Vieux-Montréal. Il sera, du reste, comblé s'il va ensuite à pied jusqu'à la rue Saint-Denis. Malheureusement, nous sommes trop habitués à cette laideur qui sépare les points d'intérêt pour y prêter attention; mais le touriste, lui, s'en souviendra.

Le touriste dans une grande ville ne veut généralement pas faire bande à part. Il veut profiter de tout ce que la ville offre à ses propres habitants. Le mont Royal, le Stade olympique et la Ronde n'ont pas été aménagés pour attirer les touristes autant que pour faire plaisir aux Montréalais. Mais, nous ne connaissons pas la ville, le touriste aura plus de peine à visiter tout ce qui l'intéresse. On pourrait, par exemple, lui simplifier ses déplacements si la STCUM offrait à un prix raisonnable, des cartes d'un jour à parcours illimités.

Nous devons apprendre à regarder notre ville avec l'oeil critique du touriste et ne pas manquer une occasion pour la rendre plus belle et plus accueillante. Une ville aussi vivante que Montréal n'a pas besoin de se donner en spectacle pour attirer les touristes.

Frédéric WAGNIÈRE

LA PRESSE D'AILLEURS

The New York Times

The Washington Post

Vu du Japon, le «déclin des USA» est une réalité

Arrive le 4 juillet aux États-Unis, c'est l'occasion, pour la grande presse, de rassurer l'histoire bien sûr (le 125^e anniversaire de la bataille de Gettysburg était à l'honneur cette année), mais aussi de réévaluer la position américaine dans le monde. Un exercice de circonstance d'autant plus pertinent que la question du «déclin de l'empire» est carrément posée à la conscience américaine, sur la lancée du livre de Paul Kennedy, «L'Ascension et la chute des grandes puissances».

On ne s'étonnera guère du fait que, spontanément, tant le *New York Times* que le *Washington Post* ont fait, à l'occasion du 4 juillet, la même démarche, cherchant à savoir comment les Japonais voient l'évolution des États-Unis; et que les deux journaux en sont arrivés à des titres presque identiques, affirmant pour l'essentiel ceci: «Les Japonais constatent le déclin des États-Unis.»

Le sentiment général au Japon, note le *New York Times*, c'est que la montée du Japon et le déclin des États-Unis sont le pile et face d'une même pièce. Fiers d'un yen puissant — rendu tel d'ailleurs de par la volonté américaine pour une bonne part — les Japonais ne peuvent qu'inter-

préter comme signes de déclin non seulement la faiblesse du dollar, mais l'énormité des déficits commerciaux et budgétaires des USA.

Le Japon ne se prend pas pour un autre pour autant, continuant à respecter l'énorme puissance militaire américaine, à admirer l'affluence qui règne dans le pays et à envier sa puissance économique dans le monde et surtout l'abondance de ses richesses naturelles. Par contre, les Japonais croient déceler de plus en plus de failles dans cet empire et, chez les jeunes surtout, relèvent discrètement le projet de prendre la forme des Américains, au plan économique, mais aussi politique et militaire.

Le reportage du *Washington Post* va dans le même sens. Dans l'un des best-sellers actuels du Japon, le manager d'une usine d'automobiles en difficulté aux États-Unis décide carrément de fermer l'entreprise. «Mais, vous êtes fou!» intervient un conseiller japonais, qui entend patiemment d'expliquer au manager américain comment il doit s'y prendre pour rentabiliser son entreprise, en s'inspirant du génie et du sens du travail japonais.

Des scènes du genre, dit le journal, sont

monnaie courante dans les médias japonais et témoignent d'une identification des États-Unis comme société en déclin. «De nos jours, affirme l'editorialiste en chef du grand journal *Asahi Shimbun*, les Japonais comparent les États-Unis à un oncle malade et de mauvais humeur, aux prises avec des problèmes financiers et familiaux, et qui ne fait pas attention à sa chasteté et sa discipline.»

La classe politique partage ce sentiment général, mais sans esprit de supériorité marqué. Au contraire, plusieurs souhaitent ouvertement le maintien, par exemple, de la supériorité militaire américaine comme gage de sécurité dans le monde, à commencer par celle de l'Asie.

Reste qu'un livre comme celui de Paul Kennedy est tombé en terrain fertile au Japon, note le journal. Non seulement les Japonais sont-ils à même de constater que leurs produits battent de plus en plus les produits américains sur les marchés mondiaux, mais des événements de l'histoire récente ont semé le doute sur l'invulnérabilité des États-Unis, notamment: la guerre du Vietnam, la prise d'otages de Téhéran et, en 1986, l'explosion en plein vol de la navette spatiale Challenger.



Réal Pelletier

The New York Times

The Economist

The Washington Post

Un texte d'un proche d'Arafat relance l'espoir de paix

Un simple article d'opinion, publié en langue arabe et qui a circulé au sommet des pays arabes à Alger il y a un mois, continue d'animer les conversations dans les cercles qui s'intéressent aux affaires du Moyen-Orient. L'article, écrit par Abu Sharif, proche collaborateur du chef de l'Organisation de libération de la Palestine, Yasser Arafat, a été salué par de nombreux observateurs comme l'amorce, sinon d'un virage, du moins d'une clarification de la position de l'OLP par rapport à de très problématiques négociations de paix au Moyen-Orient.

M. Sharif, un ancien dur de la faction FPLP de Georges Habash, agit depuis 16 mois comme porte-parole officiel de M. Arafat et personne ne doute que ce dernier ait approuvé la publication du texte. Abu Sharif préconise des négociations directes entre Palestiniens et Israéliens, à la faveur d'une conférence internationale, en même temps qu'il approuve les résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies reconnaissant à Israël le droit d'exister.

Les autorités américaines ne sont pas demeurées insensibles aux propos de M. Sharif. Le Département d'Etat a noté le «ton constructif» du document, pendant que la Maison-Blanche a salué sa modération, tout en déplorant que l'article n'émane pas d'un niveau plus autorisé au sein de l'OLP.

Pour sa part, le *columnist* Anthony Lewis, qui traite régulièrement des affaires du Moyen-Orient dans le *New York Times*, n'hésite pas à qualifier le texte de M. Sharif d'«un des documents les plus importants de l'histoire tourmentée des rapports entre Israéliens et Palestiniens». Jamais jusqu'ici, dit-il, des Palestiniens de ce rang n'avaient endossé de manière aussi explicite et articulée la thèse de deux États, l'un palestinien, l'autre israélien, vivant en paix côte à côte.

Plus cynique, *The Economist* soupçonne Yasser Arafat d'avoir simplement voulu lancer un ballon d'essai en autorisant informellement la publication du texte de M. Sharif.

Néanmoins, dans ce climat d'espoir feutré qu'a fait naître la déclaration de M. Sharif, une voix juive éminente s'est fait entendre la semaine dernière à l'appui de la coexistence, non seulement pacifique, mais constructive des communautés israélienne et palestinienne. Le célèbre artiste Yehudi Menuhin, âgé de 72 ans, a trôné le violon pour la plume en préconisant, dans le *Washington Post*, la formation, dans la région, d'un régime fédéral inspiré du modèle suisse.

M. Menuhin donne libre cours à une vision généreuse en affirmant que la fédération projetée pourrait servir de modèle, non seulement au Moyen-Orient, mais au monde en général. Elle pourrait, dit l'artiste, constituer l'amorce d'une communauté d'États élargie au Moyen-Orient. C'est uniquement à l'intérieur d'un système de ce type que Jérusalem peut trouver sa justification de capitale. Dut-elle être une capitale strictement israélienne, Jérusalem ne saurait être un gage de paix, mais au contraire une menace constante à la paix mondiale, conclut le violoniste.

FINANCIAL TIMES

Au pays de Carmen Quintana, les affaires marchent

En politique, le crime peut payer. Au pays de Carmen Quintana, les affaires marchent. Arrivé au pouvoir par un coup d'État sanglant, le dictateur Augusto Pinochet peut aujourd'hui affirmer que la croissance du Chili dépasse celle de tous les autres pays d'Amérique latine et que le Chili est sur le point de quitter la famille des pays sous-développés, note le *Financial Times* de Londres.

La discipline imposée au pays par l'armée, estime le général Pinochet, s'est révélée la condition préalable de la croissance du Chili. C'est dans l'ordre que les emplois et la prospérité voient le jour.

Un certain nombre d'expériences de dictatures militaires pourtant sont là pour contredire la thèse de Pinochet, comme on l'a vu en Argentine, au Brésil ou en Uruguay. Dans ces pays, la férule militaire a freiné la croissance politique, divisé la société, sapé l'autorité morale des chefs, tout ça finalement sabotant la croissance éco-

nomique. Alors pourquoi Pinochet, lui, a-t-il réussi?

Le dictateur s'attribue le mérite d'avoir largement déréglementé l'économie, stimulant de ce fait l'investissement privé. L'économie chilienne est effectivement en croissance constante depuis quatre ans, l'inflation ayant été repoussée — pas banal en Amérique latine — sous la barre des 15 p. cent. Autre indice qui ne trompe pas: la baisse du chômage, dans un pays incidemment où la règle syndicale a été cassée et où les procédures d'embauche et de mises à pied sont les plus souples du continent. L'indice actuel du chômage est comparable à celui du Québec, après avoir atteint près de 25 p. cent lors de la grande récession de 1982.

À côté de Pinochet, Margaret Thatcher est une pale artisanne des privatisations. A peu près tous les services vont y passer au Chili, y compris les aqueducs et les égouts.

C'est déjà fait pour tous les services de santé.

L'une des clés du succès de l'économie chilienne, c'est l'émergence de PME orientées vers les exportations. Elles étaient 200 il y a 15 ans, elles sont 2 800 aujourd'hui. Alors que le Québec s'éveille à peine à la commercialisation du saumon d'élevage par exemple, le Chili deviendra d'ici quelques années le plus grand exportateur mondial de cette denrée. Par un vaste programme de diversification de son économie, le Chili a fait en sorte que le cuivre ne compte plus que pour environ 40 p. cent de ses exportations, alors que ce métal occupait 75 p. cent du décor il y a quelques années à peine.

La critique entendue contre Pinochet dans le pays porte sur le mépris des droits de la personne, quand ce n'est pas sur le mépris des personnes elles-mêmes. Rarement portent-elles sur les initiatives économiques du dictateur.

The Boston Globe

THE CHRISTIAN SCIENCE MONITOR

L'Afrique comme dépotoir des sociétés industrielles

Les gens les plus pauvres dans nos sociétés font les poubelles. Les pays les plus pauvres d'Afrique s'en remettent aux déchets aussi pour s'assurer quelques revenus. Le *Boston Globe* évoque quelques cas:

- la Guinée a accepté sur son territoire 15 000 tonnes de cendres hautement toxiques, venues de Philadelphie, qui ont sérieusement endommagé l'environnement;
- le Bénin a accepté de recevoir des déchets nucléaires de France en échange d'une assistance économique;
- près de 4 000 tonnes de déchets toxiques

et nucléaires d'Italie ont été enfouis en secret dans le sud du Nigeria;

■ la Guinée-Bissau vient de signer des contrats qui lui feront acquérir, sur cinq ans, 15 millions de tonnes de déchets divers, venus de Detroit, pour \$600 millions US, soit l'équivalent de quatre fois le PNB du pays;

■ des sociétés italiennes projettent d'enfouir des déchets nucléaires sur la côte de l'Éthiopie;

■ d'autres pays africains comme le Liberia, le Sénégal, le Gabon et la Somalie envisagent

d'absorber des déchets des pays industriels en échange de monnaies fortes.

Un porte-parole de Greenpeace, cité dans le *Christian Science Monitor*, affirme que depuis un an, plus de 50 programmes d'acheminement de déchets américains et européens vers le tiers-monde ont pu être identifiés.

L'avantage? Le traitement de certains types de déchets dans une société industrielle peut coûter plusieurs centaines de dollars. Dans le cas sus-mentionné de la Guinée-Bissau, le coût tombait à \$40 la tonne. L'économie en jeu à terme: des milliards de dollars.

The New York Times

The Washington Post

LE FIGARO

FINANCIAL TIMES

Bois franc

Tout en se servant du tiers monde comme dépotoir, les sociétés industrielles, affamées d'un bois franc de plus en plus rare chez elles, grugent de plus en plus ses forêts tropicales. Cette fois cependant, c'est le propre environnement des sociétés industrielles qui risque d'être touché à terme, puisque la destruction des forêts tropicales encourage la formation d'oxyde de carbone dans l'atmosphère, contribution première à l'effet de serre. D'où la rencontre de 10 jours que viennent de tenir à Rio 42 pays, producteurs et consommateurs, impliqués dans le commerce du bois franc issu des forêts tropicales.

Nourriture

Même sans tenir compte de la vague de sécheresse actuelle en Amérique, le bilan mondial de l'alimentation passe dans le rouge, grugeant les réserves: l'an dernier, la production s'est révélée inférieure à la consommation et la situation devrait s'aggraver cette année. L'Inde par exemple, qui avait triplé sa production de blé entre 1965 et 1983, voit cette production stagner depuis cette date alors que la population augmente. En Chine, l'expansion industrielle en cours restreint l'aire cultivable. Un peu partout, y compris d'ailleurs aux USA, l'érosion des sols s'accroît sous l'effet de l'agriculture intensive.

Golf

Il y a 20,2 millions de golfeurs aux États-Unis, deux fois plus qu'au Japon, et le Canada se classe troisième avec 1,8 million d'amateurs, plus que le Royaume-Uni, inventeur du jeu, avec 1,3 million de golfeurs. Le Canada est en troisième place aussi au chapitre du nombre de parcours avec 1 600, contre 2 020 en Grande-Bretagne et 12 500 aux USA. Quant à la France, elle ne compte encore que 120 000 joueurs de golf, mais ce chiffre est trois fois plus élevé qu'il y a six ans. Et d'ici 1992, le nombre de parcours français, actuellement de 195, doublera. Sur la Terre, on compte 50 millions de golfeurs.

Iconoclastie

Comme diraient les partisans de Staline et de Mao, certaines vedettes de l'histoire font de drôles de chutes. Exemple: Christophe Colomb, fleuron de l'aventure espagnole en terres d'Amérique, chancé sur son socle espagnol depuis qu'un historien a cru établir que le découvreur ne travaillait pas pour Isabelle de Castille, mais plutôt comme espion pour le grand rival espagnol que constituait alors le Portugal. Si les prétentions de l'historien s'avèrent justes, ce serait comme révéler que Champlain, ici, travaillait pour le roi d'Angleterre. On chercherait peut-être moins fréquemment son tombeau.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 10 JUILLET 1988

La personnalité de la semaine

Elle devient la première femme à diriger une grande centrale syndicale au Québec

ANDRÉ PRATTE

Mme Lorraine Pagé apporte à la présidence de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) un mélange de charme, d'intelligence, de sensibilité et de pragmatisme qui donnera à cette organisation syndicale une image et une orientation nouvelles.

Son élection à la tête de la CEQ et de ses 110 000 membres lui vaut d'être choisie pour une deuxième fois en trois ans Personnalité de la semaine de La Presse. Elle l'avait été le 16 juin 1985 à la suite de son élection à la présidence de l'Alliance des professeurs de Montréal, le plus important syndicat affilié à la CEQ. C'est à ce titre qu'elle s'est fait connaître de la population, notamment par la qualité de ses interventions sur les dossiers de la Loi 101 et de l'enseignement du Français.

C'est là aussi qu'elle s'est fait aimer des enseignants, à un point tel que dès l'annonce de sa candidature, on la savait imbattable. Personne n'a osé se présenter contre elle.

Proche de la base

Les profs se reconnaissent en Lorraine Pagé parce que, leader syndical, elle a su rester enseignante, rester proche de «la base». «À l'Alliance, dit un ami, les gens l'adorent.» En 1985, elle avait promis de débureaucratiser le syndicat montréalais. Depuis, elle s'est imposée et a imposé à chacun des membres

de son exécutif de visiter les profs d'au moins une école par semaine.

Elle promet maintenant de débureaucratiser la CEQ, de sortir les dirigeants des «instances», des interminables assemblées et réunions, pour les rapprocher des membres. «Je ne pourrai pas employer la même formule, je ne pourrai pas passer deux heures chaque semaine dans une école. Il va falloir inventer d'autres moyens. Ce n'est pas vrai que je vais me transformer en bureaucrate syndicale; pour moi ce serait un échec.»

Proche des enseignants, Lorraine Pagé a vu que les syndicats, trop occupés à rêver de grands changements sociaux, s'éloignaient des préoccupations quotidiennes de leurs membres. «Il vaut mieux être réformistes, nombreux et progresser que révolutionnaires, seuls et reculer», écrivait-elle dans un magazine syndical en 1985, résumant sa pensée par une de ces formules dont elle a le don et qui la rendent très efficace dans les assemblées syndicales et dans les médias.

Les membres d'abord

La nouvelle présidente de la CEQ propose de donner priorité aux problèmes des membres, sans abandonner la lutte pour le changement social. Deux pôles de l'action syndicale qui sont, estime-t-elle, indissociables. «Quoi que je dise sur la transformation des rapports entre les hommes et les femmes, si les femmes qui enseignent au primaire n'essaient pas dans leur travail de tous les jours de changer les rapports entre les petits gars et les petites filles, j'ai beau



LORRAINE PAGÉ

«Je suis assez forte pour occuper cette fonction-là mais assez sensible pour la rendre humaine.»

tenir le meilleur discours du monde, je n'aurai rien changé.»

Sous la présidence de Lorraine Pagé, la CEQ s'occupera plus que jamais de pédagogie, comme elle a déjà commencé à le faire en tenant dans ses rangs des débats sur l'enseignement du français et sur la douane (les services destinés aux enfants doués). Mais le syndicalisme réformiste, terre-à-terre qu'elle propose n'exclut pas les grèves. Lors de la dernière ronde de négociations, l'Alliance des professeurs de Montréal a été un des seuls syndicats de la CEQ à obtenir un mandat de grève.

La nouvelle présidente de la CEQ est une femme dynamique, jamais fatiguée, jamais malade. «Ma mère me dit toujours que les microbes ne peuvent pas m'attraper parce que je marche trop vite.» Une femme qui travaille dur, mais qui sait ménager du temps pour ses amis, ses deux filles, l'homme qu'elle aime. Du temps aussi pour sortir, pour faire deux voyages par année, pour lire, pour visiter des expositions.

Une femme qui aime les beaux vêtements, les bons repas, le confort. Une femme qui «aime la ouate», selon l'expression de Mme Leblanc. Mais en même temps une femme qui s'implique depuis longtemps pour aider les enfants des milieux défavorisés. «Il n'y a pas de contradiction, explique Mme Pagé. «Il y a peut-être même un lien: j'aimerais que tous les Québécois aient accès à ça, puissent profiter des belles choses.»

Aimée et... contestée

Adorée par beaucoup de profs, Lorraine Pagé n'est pas aimée par la «gauche» de la cen-

trale. Quatre des sept membres sortants du bureau national, l'exécutif de la CEQ, se sont présentés cette année en se dissolvant publiquement de ses idées, en déplorant sa tendance à «faire la morale» et en mettant en doute sa capacité de travailler en équipe. Ces quatre personnes ont été réélues, et la nouvelle présidente se retrouve en minorité au bureau national.

Lorraine Pagé a été très affectée par les déclarations de la «bande des quatre». «Si vous aviez vu dans quel état elle était», raconte un ami. «Son vrai problème, c'est qu'elle est très, très sensible, vulnérable. S'ils lui font la vie dure, il vont la faire pleurer souvent.»

«Lorraine va être touchée par ce genre de choses mais en même temps, les situations difficiles la stimulent», note cependant Mme Mona Leblanc, une amie intime. La principale intéressée confirme: «Sur le plan personnel, j'ai trouvé ça très difficile, parce que ce n'était pas véritablement à mes idées qu'on s'attaquait, c'était plus une question d'affinités de caractère. Ensuite, j'ai vu ça comme un défi de plus.»

Femme forte, femme sensible, laquelle l'emportera? «Je suis assez forte pour occuper cette fonction-là mais assez sensible pour la rendre humaine», répond la nouvelle présidente de la CEQ.

Mais, pour l'ami déjà cité: «La meilleure chose qui puisse arriver à la CEQ, c'est que Lorraine Pagé soit présidente. La pire chose qui puisse arriver à Lorraine Pagé, c'est d'être présidente de la CEQ.»



Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Les gens d'hier

1788-1988: la Bourgogne à l'heure de Buffon



CYRILLE FELTEAU
collaboration spéciale

En Amérique du Nord, contiennent relativement neuf, avouons-le, on manque de bicentennaires. Alors qu'en Europe... Tenez, en France, en Bourgogne, plus précisément, on fête le bicentenaire de la mort de Buffon; et l'an prochain, ce sera au tour de la Révolution française! En fait d'anniversaires prestigieux, ces gens-là sont vraiment gâtés!

Deux siècles après, en Amérique, on a un peu oublié ce Buffon, grand aristocrate de l'Ancien Régime, auteur d'une Histoire naturelle en 36 volumes (qui eut un immense succès de librairie) et inventeur d'une formule-choc qui l'a fait passer à la postérité: «Le style, c'est l'homme même». Il paraît que devant lui, un jour, Rousseau se mit à genoux. L'auteur des Confessions admirait sans réserve son style et disait de lui: «C'est la plus belle plume de son siècle.»

Grand seigneur, Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, fut l'ami de son jardinier comme de l'imperatrice de Russie. Il fut à la fois littérateur, homme de sciences et maître de forges, petit-bourgeois et grand commis de la monarchie fran-

çaise. Entré très jeune à l'Académie des Sciences (à 26 ans), Buffon partagea son temps entre Paris et sa province de Montbard, où il fonda d'abord une pépinière puis beaucoup plus tard des forges. En 1759, choisi parmi divers candidats, il devint intendant du Jardin et du cabinet d'histoire naturelle du roi. Il dirigea pendant presque 50 ans ce qui est aujourd'hui le Muséum national d'histoire naturelle et son Jardin des Plantes. En somme, Buffon fut au Siècle des Lumières l'équivalent de notre Frère Marie-Victorin, au XX^e, à Montréal!

C'est ce personnage historique considérable, à la fois typique, exemplaire et hors de son époque, que la France honore cette année comme elle sait si bien le faire pour ses grands hommes.

Avec une dizaine de journalistes québécois gracieusement invités par les Services officiels du Tourisme français à Montréal, je m'estime heureux et privilégié d'avoir pu participer, les 18 et 19 juin derniers, aux fêtes officielles et aux manifestations populaires tenues à Montbard, en Bourgogne, pour célébrer le bicentenaire de la mort de cet illustre personnage. Dans l'après-midi du samedi, 18 juin, Buffon lui-même, réincarné sous les traits de l'acteur Jacques Dacqmine, fit son entrée solennelle dans sa ville natale, en carrosse, aux applaudissements d'une foule enthousiaste, en costumes d'époque. Il était attendu à l'hôtel de ville, où son discours fut écouté dans un silence religieux. Plus tard, en début de soirée, il en prononça un autre à la grande fête populaire qui eut lieu dans le parc Buffon, fête suivie d'un banquet

en plein air de 450 convives et couronnée par un feu d'artifice.

Le lendemain matin, dimanche, 19 juin, au château de Buffon, nous étions invités à une manifestation franco-québécoise, à l'occasion de l'inauguration

et de la visite guidée des forges de Buffon, fondées au XVIII^e siècle par le grand Montbardois, et en cours de restauration depuis quelques années. Dans l'un des bâtiments rénovés pour l'occasion, on pouvait admirer des éléments d'exposition relatant de façon graphique une brève histoire des Forges du Saint-Maurice, à Trois-Rivières, qui purent se développer, au XVIII^e siècle, en bonne partie grâce à quelques dizaines d'ouvriers spécialisés venus tout droit de la Bourgogne du Nord, et donc, du pays de Buffon. Parmi les dignitaires qui prirent la parole ce jour-là lors de la cérémonie d'inauguration des forges, figurait le directeur de Parcs-Canada pour la région de Québec, M. Gilles Désaulniers. Rappelons, pour mémoire, que Parcs-Canada est le maître d'oeuvre du grand travail de restauration des Forges du Saint-Maurice.

Pour finir, une note personnelle. Peu auparavant, en visitant l'étrange petit musée franco-canadien de Sainte-Colombe-sur-Seine, j'avais pu prendre connaissance de la liste à peu près complète des Bourguignons venus en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Quelle ne fut pas ma surprise d'y lire, entre autres, le nom d'un certain Antoine Desroches(!) et celui de Mme Marie-Barbe de Boulogne, épouse du gouverneur d'Ailleboust, mais aussi protectrice et témoin au mariage de ma première ancêtre française, une «Fille du Roy» du nom de Gillette Savare, originaire d'Île-de-France. Il n'y a pas à dire, les voyages forment la jeunesse! (Et déforment les valises, comme disait Alphonse Allais...)



Particules

LA MÉMOIRE DE L'EAU

■ Bonne nouvelle pour les adeptes de l'homéopathie: la prestigieuse revue britannique *Nature* vient de publier la démonstration d'une activité biologique de substances diluées dans l'eau à doses infinitésimales. Cette publication plaide en faveur des principes de base de l'homéopathie (traitement par administration de substances en quantités minimes). Mais elle remet surtout en cause des données classiques de la chimie et de la physique, en montrant que l'eau qui ne contient plus une seule molécule de la substance active diluée continue à montrer une activité spécifique. Pour le coordinateur de cette recherche, M. Jacques Benveniste, de l'Institut national français de la Santé et de la Recherche médicale, « tout se passe comme si l'eau gardait la mémoire d'une molécule qu'elle ne contient plus. » « Sans le vouloir, il se pourrait que nous ayons mis le doigt sur un nouvel état de la matière, sur quelque chose de complètement nouveau qui peut changer notre approche des choses », a noté le chercheur.

decins à prescrire les mêmes médicaments à tous leurs patients », sans se préoccuper de leurs problèmes particuliers. Or, les médicaments contre l'hypertension peuvent affecter l' fertés sexuelles, en inhibant le désir. Une étude américaine démontre que huit p. cent de patients souffrant d'hypertension cessent le traitement en raison de problèmes d'ordre sexuel, entraînant souvent l'impuissance. Or, selon le Dr Marcel Boucher, il existe de nouveaux médicaments qui réduisent l'hypertension sans provoquer d'effets secondaires de ce genre. Il suffit donc parfois, de simplement changer la prescription... encore faut-il que le médecin soit attentif aux problèmes du patient et au courant des médicaments alternatives.

UISEZ LA B-12...

■ Les personnes souffrant de certains problèmes neurologiques communs (des picotements dans les orteils aux pertes mémoires) manquent peut-être tout simplement de vitamine B-12, affirme un chercheur américain. Dans un article publié dans la dernière édition du *New England Journal of Medicine*, le Dr John Lindenbaum affirme que contrairement à ce qu'on l'on croit généralement, une carence de cette vitamine peut provoquer un désordre neurologique sans que l'on détecte de signes d'anémie. Le médecin a étudié 141 patients qui ont tous bien répondu à une injection de vitamine B-12.

SEXE ET HYPERTENSION

■ Des médecins mal informés peuvent détruire la vie sexuelle de leurs patients en les traitant pour des problèmes d'hypertension. Selon un spécialiste qui participait à la récente conférence sur l'hypertension et la sexualité, organisée par la Fondation québécoise du cœur, « les habitudes et la paresse portent certains mé-



Quatre stagiaires de Shad Valley: Martin Delage, de Saint-Laurent, Anne-Marie Bourgeois, d'Ottawa, Michel Paradis, François Provencher de Montréal.

PHOTO JEAN COUPLI, LA PRESSE

Genies en herbe

A BIOLOGIE

1. A détecter la présence de sucre;
2. Le pyllore;
3. L'hormone prolactine;
4. Le radius et l'omoplate;
5. La progénie;
6. La «K»;
7. Les viscères;
8. Le colon.

B ARTS

1. Arc de triomphe;
2. L'impressionnisme;
3. Une fresque;
4. «La Joconde»;
5. Une aquarelle;
6. Le «Manneken-Pis»;
7. La Russie;
8. Albrecht Dürer.

C VARIÉTÉS

1. Le macramé;
2. Whoopi Goldberg;
3. Un luthier;
4. Le Royal Victoria de Montréal;
5. John Lennon;
6. La Russie (URSS);
7. Dwight Eisenhower;
8. La mantisse.

D SPORTS

1. Bryan Trotter, en 1978-79;
2. Andre Dawson;
3. Jim Brown, avec 127;
4. Tiger Cats de Hamilton;
5. James Braddock;
6. Bob Gainey;
7. Gaetan Boucher;
8. Jeff Reardon.

E LITTÉRATURE

1. Hamlet;
2. Stendhal;
3. Jules Verne;
4. Yves Beauchemin;
5. Séraphin Poudrier;
6. En 1616;
7. Yann Queffelec;
8. En 1635;

F VOCABULAIRE

1. Une faction;
2. Un foc;
3. Un fleuve;
4. Fréchette (Louis);
5. Un forceps;
6. Le fisc;
7. Fermi (Enrico);
8. Une fronde.

Le talent, c'est comme les bactéries...

CAROLE THIBAudeau

■ Au collège de Saint-Andrew dans la petite ville d'Aurora, en Ontario, le Dr Derek Lane-Smith inaugure en 1980 le programme Shad Valley, destiné à fournir un environnement stimulant à des jeunes très doués pour les sciences. Les abonnés aux 90 de moyenne pourront en rendre au bout de leurs possibilités, pendant un mois où ils se mettraient au courant des derniers développements de la science et travailleraient dans une entreprise de haute technologie.

Encadrés de quelques nouvelles ressources, ils se découvrieraient beaucoup plus de talents encore: l'entrepreneuriat, la faculté d'aller vers les gens, de créer des ensembles musicaux, des manifestations sportives ou récréatives, de vivre au maximum, quoi!

Pourquoi le nom de Shad Valley? Il existait le Shad Creek, près du collège, où M. Lane-Smith aimait faire du ski de fond ou se promener en pensant aux grandes possibilités créatrices des jeunes. Mais Shad Creek n'était pas un nom accrocheur. «Je me suis souvenu que tous les romans qui comportaient le mot vallée dans le titre devenaient des best-sellers; *How green is my valley*, *The valley of the dolls*, etc. Il n'en a pas fallu davantage pour que j'adopte Shad Valley.»

Un vocable qui n'est pas sans rappeler la Silicone Valley, célèbre technozone de la haute technologie. Et du succès, Shad Valley en a recueilli, puisque le nombre d'inscriptions et d'entreprises qui paraissent à augmenter d'environ 50 p. cent par année. C'est 350 jeunes qu'elle encadre cette année, dans 7 universités dont une francophone.

Permettre la naissance des Michel-Ange

Le Dr Derek Lane-Smith a toujours été frappé du fait que très peu d'inventeurs et de génies se soient manifestés durant la période

de de l'histoire que l'on a nommée le Moyen-Âge. «Et pourtant, quelques années plus tard, à l'aube de la Renaissance, se sont épanouis des Léonard de Vinci et des Michel-Ange, fait-il remarquer.

«Qu'est-ce que ces deux périodes avaient de si différent sinon que l'un, obscurantiste, ne permettait pas le développement des individus créatifs et l'autre, au contraire, de tous temps il est né des êtres doués et des êtres qui l'étaient moins. Mais lorsque les conditions d'épanouissement sont absentes, les gens doués ne peuvent jamais émerger et faire profiter la société de leur talent.»

«Le talent, c'est comme les bactéries, ça a besoin du milieu de culture adéquat pour survivre», résume si bien un des stagiaires, François Provencher.

Le programme Shad Valley constitue un pas dans cette direction. Il est organisé par le Centre canadien de technologie créative, dont c'est l'objectif premier.

Impact du programme

La plupart des «survivants» de Shad Valley, comme ils se plaisent à les nommer, sont maintenant encore à l'université. Il faudra attendre une bonne dizaine d'années encore pour connaître l'impact réel de Shad Valley sur la situation économique du Canada. Mais la majorité des ex-stagiaires maintenant sur le marché du travail sont partenaires ou présidents de leur propre compagnie, au nom de Miotaur Software, Future-tech Software ou Tele-Byte Communications. Les autres sont demeurés à l'emploi des compagnies qui les avaient par ailleurs recrutés, telles Northern Telecom et Telesat Canada.

«Ils ont dit qu'il n'est pas nécessaire d'avoir été un prodige à l'école pour devenir un entrepreneur à succès», proclame un feuillet de promotion de l'organisme.

«Ce fut pour moi une belle expérience, qui m'a ouvert l'esprit et les yeux», confie M. Richard Belshaw, un ex-stagiaire qui est maintenant coordinateur du programme Shad Valley à l'Université de Sherbrooke. M. Belshaw a fait partie de la cuvée 82.

«Je terminais alors mon secondaire, et je voulais faire quelque chose de plus difficile, relever un défi qui en vaille la peine. Je n'ai pas été déçu.» Aujourd'hui, M. Belshaw est encore dans le domaine scientifique. Titulaire d'un bac en génie, il se lancera cet automne dans un programme de maîtrise sur le design de prothèses

auditives, à l'Université de Waterloo.

D'ici quelques années, les universités québécoises bénéficieront à leur tour de cette moisson «Shad Valley», qu'on récolte des années plus tard.

«J'espère qu'on va se revoir!», m'ont dit les jeunes à l'issue de l'entrevue. Mais oui, les jeunes, on va vous interviewer dans dix ans, quand vous aurez fondé votre entreprise! «Dix ans! c'est bien trop long. J'aurai ma compagnie bien avant cela!», a lancé un petit brun sans aucune prétention, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

La chaleur peut vous tuer

Presse Canadienne TORONTO

■ Un été très chaud peut vous enchanter mais, attention, certaines personnes risquent de connaître de graves problèmes de santé quand le mercure grimpe trop.

Il y a toujours un risque de souffrir d'hyperthermie, quand les températures demeurent trop élevées, rappelle Mme Gabrielle Savard, physiologiste de l'Université Queen's, de Kingston. L'hyperthermie, associée d'abord à une forte fièvre, est le résultat de plusieurs maux décollant de l'incapacité de l'organisme humain à régler la température interne du corps, défaillance qui à la limite peut entraîner des lésions au cerveau et même la mort.

Une des réactions les plus extrêmes de la chaleur est la déshydratation, phénomène survenant habituellement après plusieurs jours de grandes chaleurs, surtout chez ceux qui effectuent des travaux à l'extérieur.

La déshydratation, qui peut causer des crampes d'estomac, décoloration d'une perte de liquide et du sel, le plus souvent après une transpiration prolongée, a précisé Mme Savard.

Le meilleur moyen de prévenir la déshydratation est de recourir au bon sens et d'absorber beaucoup de liquides.

Quand un soldat perd conscience en étant à l'attention ou qu'un tel accident survient chez un travailleur qui attend un autobus de banlieue, il est tout probable que l'un et l'autre souffrent de ce que la médecine appelle une syncope de chaleur, a dit Mme Savard.

Quand une personne demeure longtemps debout sans bouger, les veines des membres inférieurs se dilatent, a-t-elle expliqué, et avec le sang qui s'accumule dans le bas des jambes, une quantité insuffisante atteint le milieu du corps et le cerveau. Il y a alors une insuffisance d'oxygène au cerveau et la personne subit une syncope.

«En fait, c'est un mécanisme de sécurité automatique. Quand une personne tombe de cette façon, sa chute permet au sang de remonter jusqu'à son cerveau.»

Un trouble plus grave résultant d'une température extrêmement élevée est l'épuisement dû à la chaleur car, dans un tel cas, le mécanisme de la transpiration cesse de fonctionner.

GAGNEZ UNE FIESTA

DANS LES ÎLES AVEC 50 DE VOS AMIS!

La Presse CKAC 97.3 LA SUPERSTATION

Vous êtes invités à la Fiesta dans les Îles

1er PRIX
Jouez au millionnaire et invitez jusqu'à 50 de vos parents ou amis à l'île Notre-Dame pour la FIESTA DE L'ÉTÉ, l'un des 4 samedis du mois d'août 1988. À votre disposition: planche à voile, voilier «Optimiste», canot, animateur, musique, méchoui et plus encore!

2e PRIX
Un cours de dérivéur (9 heures).

3e PRIX
Un cours de planche à voile (6 heures).

POUR PARTICIPER

- Remplissez le coupon de participation publiez les jours dans La Presse jusqu'au 10 juillet
- Les coupons de participation devront être envoyés à l'adresse mentionnée avant 17 heures le 15 juillet
- La valeur des prix offerts est de 1 387 \$
- L'attribution des prix offerts se fera le lundi 18 juillet entre 7 h et 8 h 45 dans l'émission Bonjour Champion à CKAC, animée par Guy Mongrain
- Les règlements sont disponibles à La Presse

CONCOURS «FIESTA DANS LES ÎLES»
CKAC
C.P. 7570, Succ. «A»
MONTREAL (Québec)
H3C 3L4

NOM: _____ ÂGE: _____
ADRESSE: _____ APP.: _____
VILLE: _____
CODE POSTAL: _____ TÉL.: _____

Médecine

L'esprit de Pasteur au secours du sida?



W. GIFFORD-JONES
collaboration spéciale

«La vie pourrait-elle être plus belle», me demandais-je. Nous étions au mois d'avril, et, arrivant de Paris, je m'étais installé, pour écrire sans crainte d'être dérangé, dans une vieille ferme juchée sur une falaise bretonne. Un feu bien chaud brûlait dans l'âtre, la stéréo faisait entendre le merveilleux andante de la Neuvième Symphonie, et, pour faciliter encore l'inspiration, un muscadet venu tout droit des vignobles nantais me tenait compagnie. Qu'avais-je donc fait cette semaine-là pour mériter ce merveilleux bien-être, et surtout, pour mériter le titre ronflant de journaliste médical?

J'avais passé plusieurs jours au fameux Institut Pasteur de Paris, en compagnie du non moins fameux Professeur Luc Montagnier, l'un des plus grands spécialistes de l'heure sur le sida. Et tous deux, nous avions débattu la question de savoir si la science et l'esprit de l'immortel Pasteur réussiraient à surmonter ce déastre des temps modernes.

J'ai rarement, au cours de ma longue carrière médicale, éprouvé un sens plus aigu de la destinée que dans le laboratoire du Professeur Montagnier, situé à quelques pas de la tombe souterraine du grand Pasteur. Sur le mur, un immense tableau noir, recouvert de formules toutes plus complexes les unes que les autres, et sur les bureaux, une masse de documents scientifiques, témoignaient

du travail incessant du chercheur, qui, j'en étais persuadé, devait trouver dans les merveilleuses réalisations de Pasteur une source d'inspiration constante.

Né à Dole, dans le Jura, en 1822, Louis Pasteur bouleversa la médecine par ses travaux sur les maladies infectieuses et contagieuses, découvrit les vaccins contre le charbon, contre le choléra des poules, et surtout contre la rage.

La statue de Jean Jupille, à l'entrée de l'Institut, témoigne de l'une des réalisations les plus extraordinaires de Pasteur. Elle montre un jeune berger luttant contre un chien enragé, combat qui, sans Pasteur, aurait été fatal à l'enfant. Le savant découvrit en effet la présence du virus de la rage dans la salive des animaux enragés, et, en injectant directement le virus affaibli dans le cerveau de certains animaux, en tira un vaccin qui sauva Jean Jupille et, depuis, des millions d'autres êtres humains.

En 1881, Pasteur fut mis au défi de prouver publiquement qu'il avait mis au point un vaccin contre le charbon, maladie infectieuse qui tuait sans merci le bétail et les moutons. Le 2 mai de cette année-là, il demanda aux fermiers de amener 50 moutons au petit centre agricole de Pouilly-le-Fort. L'administrateur son vaccin à 25 des moutons, et deux semaines plus tard, les 50 bêtes étaient toutes inoculées à l'aide du virus du charbon. Le 2 juin, il demandait aux fermiers de ramener les mêmes bêtes au marché: celles qui avaient reçu son vaccin avaient survécu, toutes les autres étaient mortes.

Le Dr Montagnier n'ignore pas qu'il est bien difficile de marcher sur les traces d'un tel géant. Le virus du sida a par ailleurs la

propriété de se modifier, ce qui rend extrêmement difficile la mise au point d'un vaccin efficace. Mais le chercheur demeure persuadé que, tôt ou tard, l'homme trouvera un moyen de se protéger contre le syndrome mortel.

Le fait que Montagnier ait été le premier à la lutte contre le virus du sida ne l'a pas rendu extrêmement populaire, au début du moins, auprès de ses collègues, dont beaucoup soutenaient qu'il perdait un temps précieux à des recherches sur une maladie que l'on croyait alors limitée aux homosexuels. Mais les choses ont changé depuis, et aujourd'hui, cent chercheurs se consacrent exclusivement à cette maladie à l'Institut.

J'ai demandé au Professeur Montagnier s'il s'imaginait jamais la façon dont Pasteur aurait attaqué le problème. «Souvent, a-t-il avoué. Pasteur aurait été intrigué par ce virus, et je suis persuadé qu'il aurait établi bien plus vite que nous qu'une certaine partie de celui-ci est stable et que par conséquent, la mise au point d'un vaccin se fera tôt ou tard.»

J'ai quitté l'Institut hanté par le souvenir de la tombe de Louis Pasteur. Ce genre de monument ne m'attire généralement pas, mais celui-là est très impressionnant: Pasteur repose au centre d'un caveau dont les murs portent des inscriptions témoignant de ses merveilleuses réalisations, qui sauvent tant de vies. On ne peut qu'espérer que l'esprit de ce grand génie touchera un jour Luc Montagnier et lui révélera le moyen de débarrasser l'humanité du fléau qu'est le sida.

Quoi faire ce dimanche

Pour cette rubrique
veuillez faire parvenir vos lettres à:
«Quoi faire»
LA PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9
au plus tard le lundi qui précède la parution

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 10 JUILLET 1988

ARTS ET SPECTACLES

Concert spécial

■ Le Musée d'art de Saint-Laurent, 615, boulevard Sainte-Croix, présente cet après-midi, à 14 h, un concert mettant en vedette Michel Déziel, à la basse, Chantal Larocque, mezzo-soprano, et Pierre McLean, au piano. Au programme des œuvres de Christoph von Gluck, Bellini, Mozart, Brahms, Gounod, Jacques Offenbach et Ambroise Thomas

Quatuor baroque

■ Dans le cadre de l'activité «De Cartier à Cartier», la Maison de Sir George-Etienne Cartier, 458 est, Notre-Dame, organise tous les dimanches de juillet et d'août, à 13 h 15 et à 15 h, des concerts d'époque présentés par le quatuor baroque Les Amériques. Au programme: des danses, des suites d'extraits d'opéra, des chansons et de la musique de chambre. Le répertoire est composé de musique d'ici, du Régime français, du Régime anglais et de l'époque de George-Etienne Cartier. Renseignements 283-2282

Concert de chant

■ Un concert de chant sera donné par la classe de Denise Pelletier, ce soir, à 20 h, au 110 est, rue Ste-Catherine. Au programme divers extraits d'opéras de Mozart, Beethoven Gounod, et bien d'autres

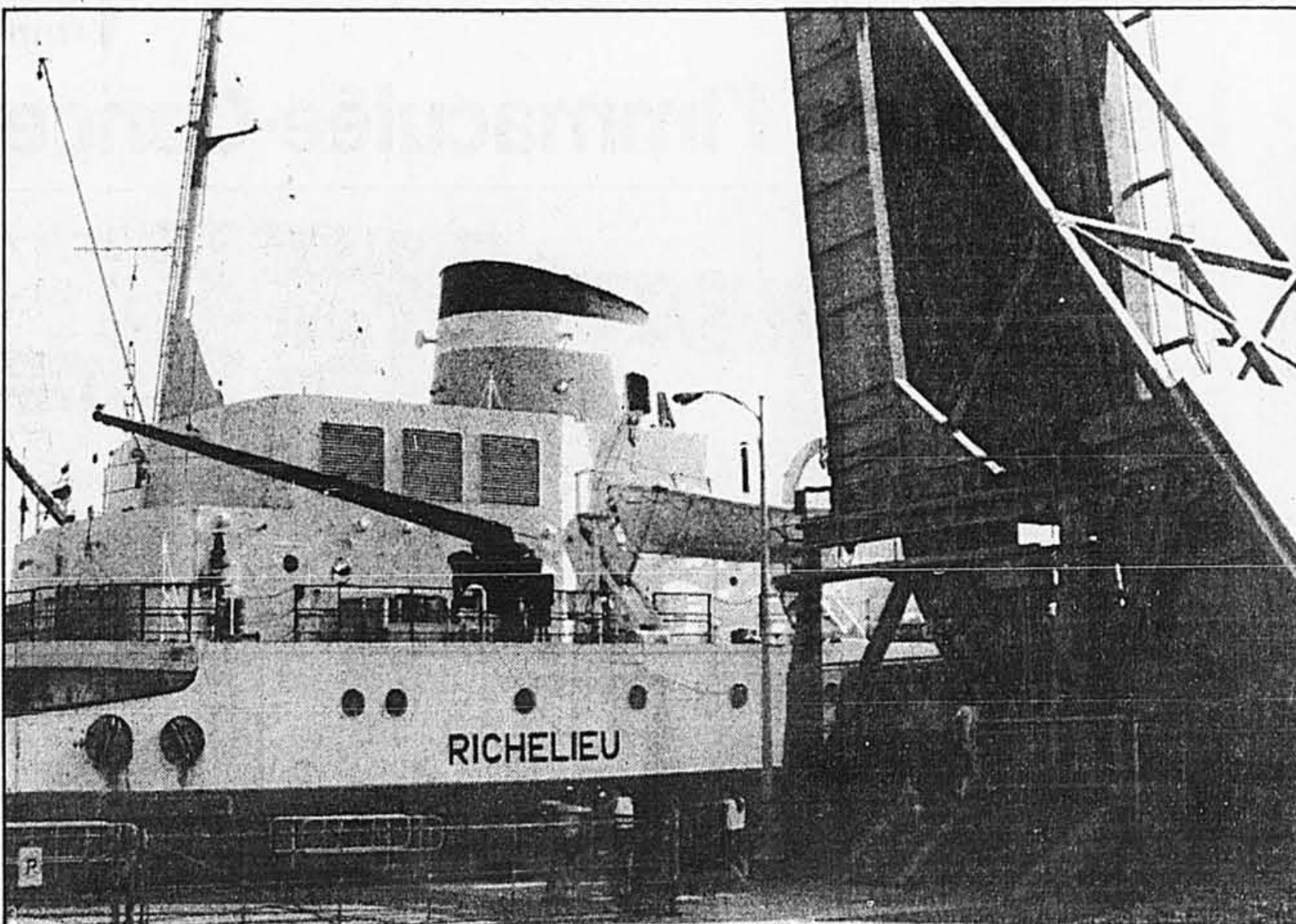
L'Univers est-il infini?

■ Le Planetarium Dow de la Ville de Montréal offre, jusqu'au dimanche 14 août, un spectacle intitulé «L'Univers est-il infini?». L'horaire des représentations en français est le suivant: du mardi au vendredi à 13 h 30 et 20 h 30, le samedi à 14 h 15, 16 h 30 et 20 h 30, et le dimanche à 13 h, 15 h 30, 16 h 30 et 19 h 30. L'entrée coûte \$3 pour les personnes de 18 à 64 ans, et \$1,50 pour les personnes de 5 ans à 17 ans et de 65 ans et plus. Le spectacle gratuit «Le ciel ce soir», a lieu tous les lundis, en français à 20 h 30, sauf les jours de fête. Le Planetarium (qui sera fermé du 14 août au 1er novembre) est au 1000 ouest, rue Saint-Jacques

EXPOSITIONS

Visite commentée

■ Aujourd'hui, à 10 h 30, visite commentée d'une heure de l'exposition Paul-Émile Borduas, au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Lieu de rencontre l'accueil du musée, 1379 ouest, rue Sherbrooke. Tous les dimanches, par ailleurs, de 13 h à 16 h, jusqu'au 7 août, des animateurs seront présents dans la salle éducative Lismer. Les visiteurs, enfants et adultes, qui veulent découvrir les possibilités illimitées d'une surface blanche, en s'inspirant des œuvres de Paul-Émile Borduas, n'ont qu'à se procurer un laissez-passer à l'accueil du musée, une heure avant l'activité. Renseignements 285-1600, poste 136



Tous les jours, on peut admirer les énormes navires qui s'engagent dans l'écluse située tout près du parc de la Côte-Sainte-Catherine.

Voir les détails sous la rubrique Plein air, dans cette page.

Exposition d'aquarelles

■ La Maison Louis-H. Lafontaine, 314, Marie-Victorin, à Boucherville, présente jusqu'au 22 juillet une exposition d'aquarelles et de pastels d'Anatole Golod. La Maison est ouverte du jeudi au dimanche, de 14 h à 16 h 30 et de 19 h à 21 h

Montréal en couleurs

■ Le musée du Château Ramezay, 280 est, rue Notre-Dame, présente jusqu'au 28 août une petite exposition intitulée «Montréal en couleurs, aquarelles du XIXe siècle». Les visiteurs peuvent voir une vingtaine d'aquarelles représentant des paysages et des bâtiments de Montréal peints principalement au XIXe siècle. James Duncan (1806-1881) est l'artiste le plus présent de l'exposition. Le musée est ouvert tous les jours de 10 h à 17 h. L'admission est de \$2 pour les adultes, \$1 pour l'âge d'or et 50 cents pour les enfants et les étudiants.

Lithographies de Cocteau

■ Pour souligner le 25e anniversaire de la mort de Jean Cocteau, le Musée d'art contemporain de Montréal présente au Café, tout l'été, une quinzaine de lithographies de l'artiste, tirées de l'album Taureau et réalisées principalement en 1962 et 1963. Le musée, situé à la Cité du Havre, est ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h. L'entrée est libre.

Souvenirs de Laurier

■ Jusqu'au 10 octobre, on peut voir l'exposition «Laurier dans la mémoire collective» dans la maison historique du Parc historique national Sir-Wilfrid-Laurier, ville des Laurentides (angle des routes 158 et 337). Des objets et des souvenirs rappelant la popularité de l'homme politique et son époque y sont rassemblés. La maison historique est ouverte tous les jours de 9 h à midi et de 13 h à 17 h. Toutes les activités sont gratuites. Renseignements (514) 439-3702

Émaux d'art

■ Le Musée des émaux d'art, 1417, rue du Fort, accueille les visiteurs le dimanche, de midi à 17 h. Un bon nombre de peintres-émailliers, parmi les plus chevronnés du Québec, y exposent leurs œuvres. L'entrée est gratuite. Renseignements 935-3220

Chez les soeurs

■ Les Soeurs de la Providence du Centre Emille-Gamelin se feront toujours un plaisir de faire visiter au public, sur rendez-vous, leur Musée de Mgr Ignace Bourget et de Mère Emille-Gamelin, leur fondatrice, au 5655, rue de Salaberry, Montréal, 331-4810. L'entrée est gratuite. Durée: trois heures environ

L'urgence de St-Luc fermée

■ L'urgence de l'hôpital Saint-Luc sera fermée aujourd'hui jusqu'à 21 h pour permettre des travaux de construction.

Cette fermeture permettra de démonter et d'installer le matériel et certains appareils dans la nouvelle section.

La direction de l'hôpital a pris les ententes nécessaires avec les ambulances d'Urgence Santé qui achemineront directement les patients vers les autres hôpitaux de la région.

Village iroquois à Tracy

■ Jusqu'au 30 septembre, du mardi au dimanche, le Centre culturel de Tracy, sortie 181 de l'autoroute 30, présente l'exposition archéologique «Mandeville, un village iroquois à Tracy». On peut y voir des pipes, des poteries et des outils vieux de 500 ans, tirés du sol de Tracy. Un diaporama en couleurs rappelle les fouilles archéologiques et le mode de vie des Iroquois. L'entrée est gratuite. Les groupes peuvent se procurer des forfaits gratuits visite-piscine-pique-nique. Renseignements 743-2785

Papineau et son temps

■ La Maison de Sir George-Etienne Cartier, 458 est, Notre-Dame (angle Berri), présente jusqu'au 3 septembre une exposition créée par les Archives nationales du Canada et intitulée «Papineau et son temps». Cette dernière comprend 55 documents originaux illustrant les faits saillants de la vie de ce personnage controversé de l'histoire du Canada. Elle comprend également des peintures à l'huile, des lettres et des pétitions destinées au Parlement britannique, ainsi que l'affiche publiée en vue de son arrestation au début de la rébellion de 1837. L'entrée est libre. Renseignements 283-2282

Les oiseaux du Canada

■ Jusqu'au 17 juillet, le musée Marcl, 349, Riverside Drive, Saint-Lambert, présente une exposition intitulée «Les oiseaux du Canada». Elle montre une facette importante et magnifique de la faune au Canada. On y retrouve 15 peintures originales de l'artiste canadien James Fenwick Lansdowne. Il y a aussi une sélection de lettres gravées anciennes. Renseignements 671-3098

JEUX ET SPORTS

Jeu de jacquet

■ Les amateurs du jeu de backgammon (jacquet) peuvent participer à un tournoi tous les dimanches (entrée gratuite et remise de prix aux gagnants). La Ligue de backgammon, 4381, rue Saint-Denis, offre des cours le lundi. Renseignements Daniel Labrosse, 845-9896

PLEIN AIR

Sur la montagne

■ Le Centre de la montagne, organisme d'animation des activités sur le mont Royal, offre dans son unité mobile, qui sera au Lac aux Castors, un exposé traitant de la locomotion chez les animaux. C'est aujourd'hui, de 13 h 30 à 17 h (c'est annulé en cas de pluie).

Au chalet du mont Royal, devant le belvédère, d'où la vue sur la ville, le fleuve, la rive sud et même les collines de la Montérégie est superbe par temps clair, on peut visiter tous les jours l'exposition qui a pour titre «Votre nature est en ville». Les visites autonomes se font entre 9 h et 17 h, et des activités an-

L'hôpital du Lakeshore offre un service sur la qualité de l'eau

■ Le département de santé communautaire de l'Hôpital général du Lakeshore offrira, pour une troisième année consécutive, un service d'information hebdomadaire sur la qualité des eaux créatives du Lac Saint-Louis situées sur son territoire.

Cette année, trois municipalités participent au programme: Lachine, Dorval et Pointe-Claire. Chaque ville possède deux postes d'échantillonnage qui seront soumis à des tests tout au cours de l'été.

À chaque vendredi, les usagers pourront donc obtenir les informations suivantes: le taux de présence des coliformes fécaux et totaux ainsi que des recommanda-

mées y ont cours le dimanche et le samedi de 11 h à 17 h 30, et en semaine de 11 h à midi et de 13 h à 16 h 30.

Le mont Saint-Bruno

■ Le personnel du parc du Mont-Saint-Bruno vous invite à participer à l'activité d'interprétation «Le mont Saint-Bruno, ses particularités» et à découvrir les innombrables richesses du parc. Pour y prendre part, il suffit de se rendre au vieux moulin, entre le lac Seigneurial et le lac du Moulin, cet après-midi (ou tous les dimanches après-midis de juillet et d'août), entre 13 h et 17 h. Renseignements 653-7544

Découvrir le marais

■ Participer à l'activité «Le marais, un monde à découvrir», au parc des Îles-de-Boucherville, c'est l'occasion de dépister le rat musqué, de pêcher des menés, ou d'épier le grand héron. Des filets aquatiques, des chaudières à boue et des jeux de plantes représentent une partie du matériel mis à la disposition des participants. Des animateurs-interprètes seront sur place. Le départ est fixé à 13 h 30, au bac à câble, du côté de l'île Sainte-Marguerite. L'activité dure environ deux heures.

Triathlon Sri-Chinmoy

■ Aujourd'hui et demain, le parc Paul-Sauvé d'Okla sera le site d'un triathlon très spécial. Le but de l'événement est de faire bouger le monde. Il y a évidemment trois vraies compétitions au programme (2 km de natation, circuit de bicyclette de 45 km et course à pied de 15 km), mais ce qui importe, c'est de participer à la fête sportive. Premier départ à 8 h, ce matin. On a facilement accès au parc en prenant les autoroutes 13 et 15 nord, puis en empruntant la 640 ouest, qui aboutit directement dans le parc.

Voir les bateaux

■ Tous les jours, on peut se rendre au parc de la Côte-Sainte-Catherine et se baigner. On peut aussi admirer les énormes navires qui s'engagent dans l'écluse et que la force de l'eau fait monter ou descendre comme un simple bouchon. Le parc est à 20 minutes du centre-ville. On y accède via la 15 sud, puis par le chemin du bord de l'eau, après avoir emprunté la sortie 46, boulevard Salaberry.

CONFÉRENCES

Les animaux sauvages

■ Le Centre éducatif forestier du Bois-de-Belle-Rivière invite le public à participer à la causerie «La faune forestière et nous», cet après-midi, à 14 h, pour comprendre davantage les conséquences néfastes découlant de la capture d'animaux sauvages. Le centre est situé au 9009 de la route 148 à Sainte-Scholastique (sortie 35 de l'autoroute des Laurentides, ou autoroute 640 vers Saint-Eustache puis route 148 ouest vers Lachute).

RÉUNIONS ET RENCONTRES

Souper dansant

■ Fidèle à son habitude, Spirale-Amitie, association sans but lucratif pour personnes seules, organise aujourd'hui, un souper dansant au restaurant La Forge, à 18 h 30. Diverses activités sont planifiées pour les autres jours de la semaine. Renseignements (repondeur) 381-6971

RELIGION ET SPIRITUALITÉ

Musique à l'église

■ Comme tous les dimanches, l'organiste Jacques Boucher est aux grandes orgues de l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à l'angle des rues Rachel et Henri-Julien, aux messes de 10 h et de 11 h.

■ A l'Oratoire Saint-Joseph, l'Academy Boys Choir, chorale de Philadelphie, chantera lors de la messe de 11 h A 15 h, récital de l'organiste Raymond Davely. L'entrée est gratuite. Renseignements 753-8211

■ A la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, boulevard René-Lévesque, le Chœur polyphonique de Montréal, sous la direction de Mme Renée O'Dwyer, assure le chant liturgique à la messe de 11 h A l'orgue, Helene Dugal

■ Un grand-messe est chantée en latin selon l'ancien rite, chaque dimanche, à 8 h 45, à l'église Sainte-Cunegonde, 2461 ouest, rue Saint-Jacques (station de métro Lionel-Groulx). Renseignements l'abbé Yves Normandin, 937-3812

Café chrétien

■ Le Café Chrétien de Longueuil, 1048 ouest, boulevard Curé-Poirier, à Lon-

LA LANGUE BIEN PENDUE

PAR LA SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DU QUÉBEC
La Presse du dimanche offre avec plaisir à ses lecteurs, La langue bien pendue, chronique conçue et réalisée par la Société des traducteurs du Québec, afin d'aider les citoyens en toute simplicité à s'exprimer et à écrire plus facilement. La source de la chronique est identifiée chaque semaine en fin de texte.

Man-hour

■ Doit-on dire man-hour ou hour-man, homme-heure ou heure-homme?

En anglais, c'est man-hour qui s'utilise. En français, l'usage consacre heure-homme, bien que Gérard Dion dans son Dictionnaire canadien des relations du travail inscrive également en entrée homme-heure.

Comment s'écrivent ces unités composées au pluriel?

Dans l'unité anglaise, seul le deuxième terme porte la marque du pluriel; ex.: man-hours, man-months, man-years.

Par contre, en français, les deux termes se mettent au pluriel, car il s'agit du produit d'unités élémentaires. En d'autres mots, l'heure-homme correspond à un nombre d'heures multiplié par un nombre d'hommes. Par exem-

ple, la quantité de travail effectuée par dix hommes pendant 20 heures équivaut à 200 heures-hommes. Mais ce pourrait tout aussi bien être le produit de cinq heures de travail par 40 hommes ou le produit d'une heure par 200 hommes. Nous sommes donc en présence d'une unité produit et dans ce cas les deux éléments de l'unité portent la marque du pluriel.

Secours aux jeunes

■ Un de vos jeunes vit des difficultés; vous avez vous-même des difficultés avec vos jeunes. Vous aimeriez prier pour cela. Une soirée de prière contemplative a lieu tous les dimanches, à 19 h 30, à la Maison Jonathan, 888, rue Marmier, Longueuil. Renseignements: Gaston Leblanc, au 670-4099 ou au 679-1100.

La Maison Jonathan fait d'ailleurs directement aux jeunes (garçons et filles) le message suivant: Tu as entre 14 et 17 ans. Tu te sens «down», tu n'as plus le goût de rien. Tu ne sais pas trop ce qui t'arrive. Et tu aimerais bien que ça change. Tu ne peux plus continuer à vivre comme ça. En toute confidentialité, tu peux appeler Paulette ou Albert au 670-4099 pour parler de ce que tu vis. Ou bien tu peux venir, seule(e) ou avec un(e) ami(e) les rencontrer à la Maison Jonathan, 888 rue Marmier, Longueuil. Il est préférable d'appeler avant de venir pour qu'ils puissent t'accueillir.

DIVERS

Fête champêtre

■ Le Centre de bénévolat de la Rivière-Sud souligne aujourd'hui son 10e anniversaire en organisant une fête champêtre multiculturelle au parc de la Voie Maritime, à Saint-Lambert. Les activités débuteront à 10 h et se termineront vers 17 h. Au programme: danses folkloriques, jeux pour petits et grands. Apportez votre pique-nique. Renseignements 465-6130

Dimanche au soleil

■ Les services communautaires de Notre-Dame-de-Grâce et des environs organisent la fête «Dimanche au soleil», aujourd'hui, entre 10 h et 18 h, au parc Notre-Dame-de-Grâce (coin de Sherbrooke ouest et Girouard). Au programme, de la musique, de la danse, du théâtre et des activités pour tous.

Vente aux enchères

■ La Société de recherche sur le cancer invite le public à assister à la vente aux enchères de peintures et de sculptures «Sur toile '88», qui aura lieu ce soir, à 20 h, à l'hôtel Quatre Saisons. Les œuvres seront exposées et les offres préables acceptées dès 15 h. Un prix de présence sera tiré: une paire de billets d'avion de la compagnie aérienne Varig à Rio de Janeiro. L'entrée est gratuite. Tous les profits seront versés à la Société de recherche sur le cancer. Renseignements 861-9227

À la découverte des plantes

■ Le Parc régional de la Rivière-du-Nord vous invite à faire des excursions guidées pour découvrir les plantes et les arbres. Cet après-midi, Gisele Lamoureux, du groupe Fleurbec, vous fera découvrir les plantes des rivières et des tourbières. Il y aura également des photos et un film sur la vie du Frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal. Rendez-vous vers midi au pavillon Marie-Victorin, sortie 45 de l'autoroute des Laurentides. Beau temps mauvais temps. Renseignements 431-1676

Concours de coiffure Black

■ Pour clôturer la Semaine de l'entrepreneuriat de la femme noire à Montréal, l'Institut de coiffure antillais et le Village africain invitent le public à assister au Concours international de coiffure Black '88, ce soir, à 19 h, au Sheraton, Salon B, 1201 ouest, boulevard René-Lévesque. Dix pays seront représentés. Après le défilé, un goûter sera servi. Le tout sera suivi d'un bal à l'atmosphère antillaise. Prix d'entrée \$15. Renseignements 272-2893 ou 343-5202

Le bridge

Une sévère pénalité

ANDRÉ TRUDELLÉ

■ On dit que la pénalité la plus sévère infligée en championnat du monde a été encourue par deux joueurs suédois, l'an dernier. La pénalité s'élevait à 2 800 points. Dans la main qui suit, en équipe de quatre, un joueur a réussi le contrat demandé, mais...

Donneur: Est

Vulnérabilité: tous

Nord
♦ D 9 5 4 2
♥ V 10 6 2
♦ aucun
♠ 8 6 4 2

Ouest Est
♦ R ♦ V 8 7 6 3
♥ A D 8 3 ♥ 5
♦ A 10 9 4 ♦ V 6 2
♠ V 7 5 3 ♠ R D 10 9

Sud
♦ A 10
♥ R 9 7 4
♦ R D 8 7 5 3
♠ A

Les enchères:

Est Sud Ouest Nord
passe 1 K 1 Co passe
1 Pi 2 K contre passe
passe passe

Entame: Roi de Pi

Le déclarant gagne de l'As de Pi et revient du Roi de K gagné de l'As en Ouest. Retour petit Tr. Sud prend de l'As, encaisse la Dame d'atout et revient d'un petit atout. Est gagne du Valet et joue Co vers la Dame de son vis-à-vis. Ouest revient Tr, mais trop tard. Sud ne perd que trois atouts et deux Co pour la réussite de son contrat.

À l'autre table, Nord et Sud se sont fourvoyés dans leurs enchères et ont atteint le petit chelem à K, contre. Ils ont subi une pénalité de moins cinq, soit 1 400 points pour un swing de 1 580 points. En compétition internationale, pareille dégelée est plutôt rare.

Anglais	Français
person-hour pl.: person-hours	heure-personne pl.: heures-personnes
person-day pl.: person-days	jour-personne pl.: jours-personnes
person-week pl.: person-weeks	semaine-personne pl.: semaines-personnes
person-month pl.: person-months	mois-personne pl.: mois-personnes
person-year pl.: person-years	année-personne pl.: années-personnes

SOURCE: D'après Teleglobe Canada, Section de terminologie, Termiglobe, mai 1984, par Andrée Bonneville

La paroisse de l'Immaculée-Conception célèbre son 100^e anniversaire dans une église inaugurée en 1898.

L'église de l'Immaculée-Conception

Le scolasticat

Les choses en étaient toujours là en 1883 quand on offrit au R.P. Henri Hudon, supérieur de la Compagnie de Jésus au Canada, de construire une scolasticat à proximité de l'église, et d'assumer en même temps la responsabilité de la cure d'une éventuelle paroisse; en retour, l'évêché acceptait que les jésuites soient reconnus comme les seuls propriétaires des terrains et des bâtiments. Les jésuites acceptèrent le marché et achetèrent de M. Grant, administrateur de la succession Logan, au prix de \$1600 les terrains situés à l'ouest de l'église. Les travaux débutèrent dès le printemps de 1884 sous la surveillance du R.P. Hyacinthe Hudon, assistant du premier curé de la paroisse, le R.P. Ludger Arpin. Le 8 décembre, Mgr Fabre put bénir le scolasticat de l'Immaculée-Conception.

Dessiné par Jean-Baptiste Resther, le scolasticat comprenait un rez-de-chaussée et trois étages. Le bloc central jouxtait une rallonge à deux niveaux. Des dépendances avec grenier furent construites du côté ouest. Tous ces bâtiments étaient en bois. Les modifications subséquentes impliquèrent la construction de l'aile Papineau en 1893, la construction en 1909 d'une chapelle dédiée au Sacré-Coeur en remplacement de la chapelle originale, la pose de briques sur les murs de bois en 1922, la construction de l'aile Bordeaux en 1923, et l'addition d'un étage au bloc central en 1934.

Dans la paroisse, les événements se précipitèrent. À l'automne de 1887, on inaugura une école à l'angle des rues Rachel et Papineau. Et trois mois plus tard, le 7 décembre, un décret épiscopal confirma la fondation officielle de la paroisse sous le nom de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge, nom qu'elle conserva jusqu'au 25 novembre 1910, alors que Mgr Bruchési se résigna à lui donner le nom privilégié par les paroissiens, celui de l'Immaculée-Conception. Le décret délimitait le territoire de la paroisse, borné par la rue Sherbrooke au sud, la rue Amherst à l'ouest, et les voies du Canadien Pacifique au nord et à l'est; il excluait cependant le territoire délimité par les rues Sherbrooke, Amherst, du Mont-Royal et Papineau. Ce territoire était rattaché à la paroisse Saint-Jean-Baptiste, mais cette anomalie fut corrigée par un deuxième décret le 20 décembre 1887 (le territoire actuel de la paroisse, délimité par les rues Sherbrooke, Amherst, du Mont-Royal, Parthenais, Gauthier et Papineau depuis le 31 octobre 1952, n'équivalait plus qu'au tiers de la superficie de 1887).

La construction de l'église

La croissance de la population convainquit les jésuites en 1894 qu'il fallait parachever l'église. Malheureusement, la glaise mouvante sous les fondations du soubassement interdisait toute poursuite des travaux selon le plan original (les fondations servirent finalement à la première chapelle du scolasticat, de dimensions beaucoup plus modestes).

Pour rendre la future église solide, on décida de revoir le projet. En premier lieu, il fut convenu de déplacer l'école de quelques centaines de pieds vers le nord, rue Papineau, afin d'utiliser l'emplacement pour l'église. Les travaux débutèrent à l'été de 1895 et on consacra plus d'un an aux seules fondations. Il fallut en effet creuser dans la glaise jusqu'à une profondeur de 30 pieds avant de consolider en noyant d'énormes blocs de pierre dans le béton. Mgr Fabre bénit la pierre angulaire le 7 juin 1896, et l'inauguration solennelle de l'église eut lieu trois ans plus tard, presque jour pour jour.



Les débuts de la construction de l'église en 1895. À l'arrière plan, le scolasticat avec son aile Papineau.



L'église vers 1920.

PHOTOTHÈQUE La Presse

L'église aujourd'hui.

PHOTO JEAN GOUPIL, La Presse

L'église mesure 216 pieds de longueur de la première marche du portique au fond du chevet, et 125 pieds dans l'axe des transepts. La tour du clocher mesure 27 pieds de côté et la flèche culmine à 206 pieds, comparativement à 103 pieds pour la flèche et 40 pieds pour les murs latéraux. En excluant le porche, la nef mesure 125 pieds sur 80. Le choeur mesure 42 pieds et 8 pouces de profondeur, le rayon du chevet mesurant 23 pieds et 8 pouces. Le portique le plus à l'est du presbytère se trouve à 86 pieds du transept, et ses différentes sections mesurent 133 pieds et demi de largeur.

L'église fut dessinée par George-Émile Tanguay, de Tanguay & Vallée, architectes, de Québec. Les travaux furent réalisés par l'entrepreneur général Onésime Martineau. La Dominion Bridge Co. Ltd. érigea la structure métallique de l'église, et la Canadian Bridgeway Co. Ltd., celle du presbytère qui jouxtait l'abside du côté est. Le pin blanc et l'épinette furent utilisés pour la charpente du toit et la construction de la fausse voûte.

Depuis sa construction, l'église de l'Immaculée-Conception n'a subi aucune transformation majeure, à l'exception des modifications apportées au presbytère et à la résidence des pères, modifications rendues nécessaires par la démolition du scolasticat, qui partageait certains services avec la paroisse.

L'analyse architecturale

L'église a été construite en pierre brute, la base et les contreforts sont en pierre mouchetée (ou piquée gros), et certains éléments décoratifs sont en pierre layée ou en pierre bouchardée. À l'exception de la pierre de taille extraite des carrières de St. Alban, toute la pierre grise de l'église provient du coteau Saint-Louis.

Parmi ses caractéristiques les plus remarquables, on peut souligner son imposante tour carrée surmontée d'un clocher et d'une flèche en bois. Les quatre coins sont surmontés d'un pinacle à socle sphérique, et encadrent les fenêtres cintrées et jumelées de la lanterne. Les contreforts sont omniprésents, sur les murs longs de la nef, de chaque côté des murs-pignons des faces des transepts et aux quatre coins de la tour où ils se déploient en trois sections qui vont en diminuant. Le pignon pour la nef et le transept, en croupe pour le choeur, et à côté pour l'abside. La statue du Sacré-Coeur placée devant l'église se trouvait jadis au pied de la chapelle du scolasticat.

L'intérieur

Les difficultés rencontrées au cours

de la construction des fondations amenèrent les jésuites à revoir le programme de construction afin de réduire les coûts. Cette démarche eut cependant d'heureux résultats, puisque l'architecte opta pour une voûte haute de 68 pieds, formée par des berceaux suspendus à la toiture par pignon (l'espace entre les berceaux est en tôle peinte). Ce procédé permit d'éliminer les colonnes de la nef, une première pour une église en Amérique du Nord (l'église fut également le premier temple religieux électrifié au Canada).

Les berceaux s'appuient sur des socles sculptés reposant sur des colonnettes à chapiteau corinthien en stuc imitant le marbre de Siègne. Entre deux berceaux se trouvent les embrasures des vitraux des longs murs, encadrés par des arcs en plein cintre avec clé de voûte à volutes et reposant sur des colonnes engagées à chapiteau cintré. On retrouve d'ailleurs à l'intérieur le même mélange de la base des ouvertures cintrées qu'à l'extérieur.

L'intérieur de l'église de 1000 places assises (en incluant le jubé) recèle un ameublement religieux fort intéressant même s'il n'est pas classé (certaines peintures sont en revanche « reconnues » par le ministère des Affaires culturelles depuis 1973).

Commençons par les autels. Le maître-autel est sculpté dans le marbre blanc, le retable est remarquable pour son tabernacle et sa niche en onyx du Brésil, ses colonnettes en onyx du Mexique, ses corniches, ses anges sculptés, ses feuilles d'acanthe. Le tombeau du maître-autel comprend un haut-relief représentant la *Dernière Cène*, sculpté avec plein relief de sept pouces de profondeur dans un seul bloc de marbre, et encadré de colonnes en marbre rouge. Avant de quitter le maître-autel des yeux, examinez la statue de la Vierge. Cette statue en bois peint aurait été sculptée dans le chœur par Paul Jourdain dit Labrosse vers 1750. Elle porte le nom de Madone de la Congrégation des hommes, congrégation fondée en 1717 dans la première chapelle des jésuites à Montréal, qui s'élevait alors à l'emplacement actuel de la place Vauquelin. Cette statue serait le seul souvenir de cette chapelle. Les quatre autels latéraux regorgent de marbre sculpté, de cuivre et de bronze.

Parmi les autres éléments intéressants, on peut souligner la balustrade, la tribune du jubé, les dix confessionnaux en bois sculpté, la chaire en marbre, ainsi que les fonts baptismaux de forme octogonale en marbre et en chêne, entourés d'une élégante balustrade, et que certains paroissiens seraient semblés prêts à sacrifier. Soulignons aussi les vitraux de la nef signés par la firme J.P. O'Shea, les vitraux du choeur réalisés par la maison Vermonet, de Reims, le Chemin de croix du peintre Cabane que le curé Paul Mayer fit maroufler sur les colonnes vers 1962, les rondes-bosses du Sacré-Coeur et de saint Ignace de Loyola, et de grands tableaux de Suzor Côté (une hypothèse non confirmée), Ulisse Passani, sœur Marie Hélène de la Croix, Antoine Plamondon, Alf. Faniel et F.E. Meloche, qui a peint le grand tableau de l'Imma-

culée-Conception, au-dessus du maître-autel.

Trois oeuvres d'art à souligner en orfèvrerie: la lampe du sanctuaire en cuivre, remarquable pour les trois angelots tenant les chaînes qui la suspendent; l'ostensoir en cuivre et en pierreries et reposant sur trois têtes de lionnes, réalisé par l'orfèvre Le Roux, de Paris; et un vieux calice à fleurs et rinceaux en argent et alliage d'or.

L'orgue Beckerath

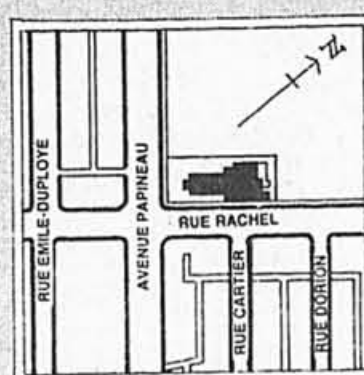
Au niveau du narthex on remarquera la présence de deux jubés reposant sur des colonnes en fonte de neuf et huit pouces de diamètre, un pour le public, et un deuxième pour l'un des trois orgues von Beckerath installés à Montréal (les deux autres sont à l'oratoire Saint-Joseph et à l'église St. James United, à Westmount). Cet orgue a sa petite histoire. Disons d'abord qu'il eut deux précurseurs; le premier, installé vraisemblablement dès l'ouverture, fut remplacé en 1915 par un orgue Casavant. Quant à l'instrument du facteur d'orgue Rudolf von Beckerath, il fut inauguré en 1961. Beckerath aurait souhaité l'installer au premier jubé, mais dut se résigner à utiliser le deuxième jubé, le premier n'étant pas en mesure de supporter le poids de l'orgue. La qualité exceptionnelle de cet orgue est rehaussée par l'excellente acoustique de l'église.

Au jubé se trouvaient une cinquantaine de peintures qui meublèrent les vieux corridors du collège Sainte-Marie, et qu'on a récupérées au moment de sa démolition.

Le curé Pierre Côté se prépare à entreprendre des travaux de rénovation afin de redonner à l'église toute sa chaleur d'antan.

SOURCES: Paroisse de l'Immaculée-Conception; Le Journal souvenir du centenaire — Ministère des Affaires culturelles; Inventaire des biens culturels. Dossier 50 — Les biens culturels du Québec classés ou reconnus au 1^{er} janvier 1981, et documents divers — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire, Répertoire d'architecture traditionnelle: Les églises, et autres documents — Archives de la Société de Jésus du Canada français; Journal du père François de Sales Cazeau, devis de construction et documents divers — Archives de la Chancellerie de Montréal; documents divers — Archives de la Ville de Montréal; jésuites canadiens (No de septembre 1962) et documents divers.

REPÈRES



Nom: église de l'Immaculée-Conception.
Adresse: 1855, rue Rachel est.
Métro: station Papineau, autobus 45 vers le nord, et descendre à la rue Rachel.



PHOTO JEAN GOUPIL, La Presse

Statue en bois sculptée vers 1750.

GUY PINARD

La paroisse de l'Immaculée-Conception marqua le 7 décembre 1987 le début des festivités du 100^e anniversaire de son érection canonique en paroisse par Mgr Edouard-Charles Fabre.

Et il y a eu 90 ans le 5 juin de cette année que Mgr Paul Bruchési a procédé à la bénédiction solennelle de l'église devant 4000 personnes qui la remplissaient à capacité.

Depuis ces deux grands événements, le visage de cette paroisse a changé considérablement. La banlieue à caractère rural a cédé la place au quartier résidentiel. Son territoire original a rétréci comme peau de chagrin au rythme de la création de nouvelles paroisses. Le scolasticat des jésuites, qui fut longtemps la locomotive religieuse de la paroisse pour la qualité de ses effectifs, a été démolit depuis 20 ans déjà et remplacé par la polyvalente Jeanne-Mance.

Mais une chose n'a pas changé: « maitres-d'oeuvre » des débuts de la paroisse, les jésuites sont toujours au poste à la cure, et c'est toujours un jésuite — le même depuis 1951! — le père Marcel de la Sablonnière, qui dirige le populaire centre de loisirs Immaculée-Conception, situé à proximité de l'église.

Formation de la paroisse

La paroisse de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge, ainsi qu'elle était connue à ses débuts, fit partie de la deuxième vague des paroisses fondées dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Jusqu'en 1865, la paroisse de Notre-Dame englobait tout le territoire de la ville de Montréal. L'intention d'ériger une paroisse sur le chemin Papineau (actuelle rue Papineau), au nord de la ferme Logan (actuel parc La Fontaine) émergea dès 1870. Cette intention parut plus réaliste cinq ans plus tard quand Edouard Lionnais (ou Lyonnais) fils, de la famille des spéculateurs immobiliers du coin, offrit un terrain à Mgr Ignace Bourget à la condition qu'on y érigeât une église. La construction de l'église, à l'angle nord-ouest des rues Rachel et Bordeaux, commença au printemps de 1876, mais c'est à peine si on réussit à construire le soubassement avant qu'une crise financière à la grandeur de la province ne forçât l'arrêt des travaux.

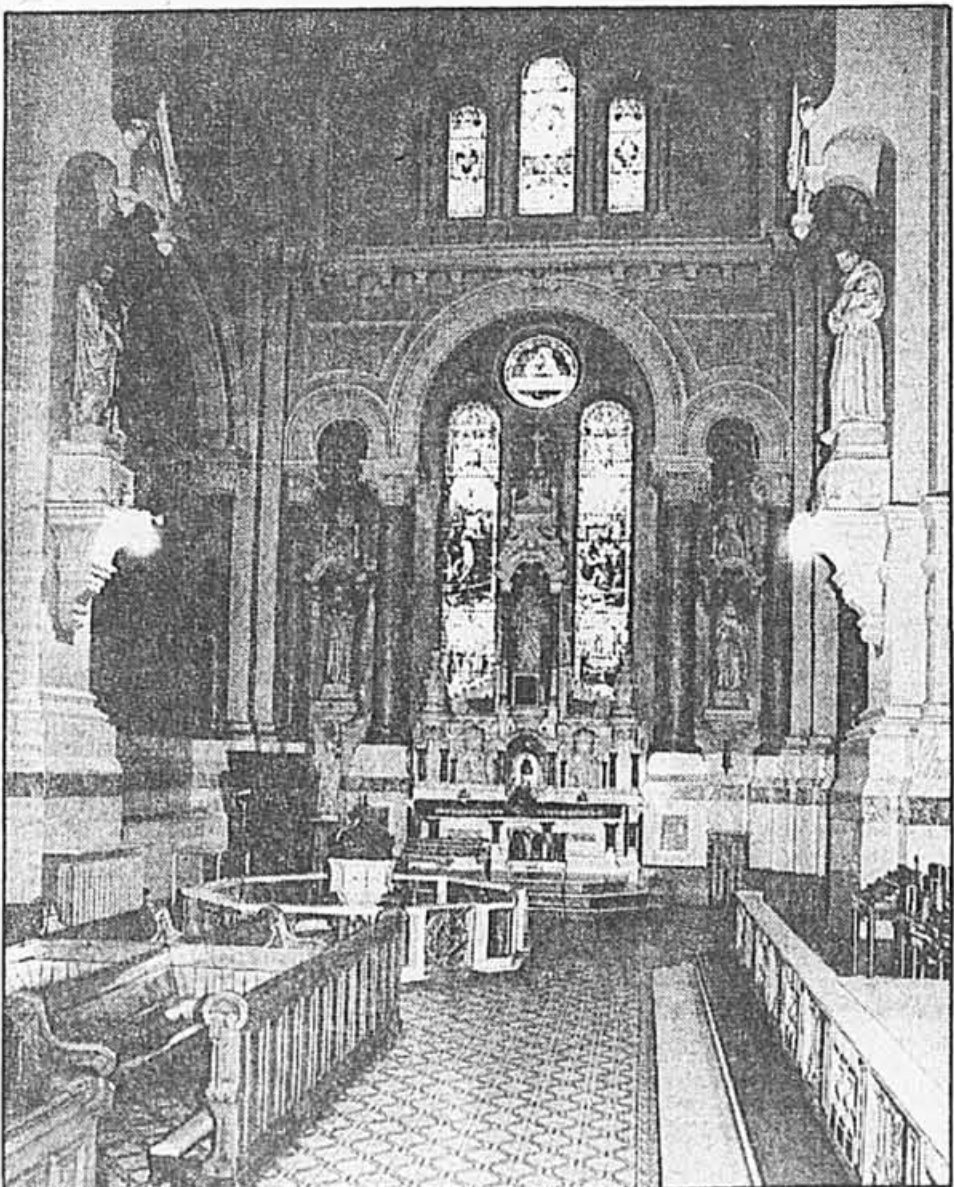


PHOTO JEAN GOUPIL, La Presse

L'autel du transept de gauche avec, à l'avant-plan, les fonts baptismaux.